

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 26 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Dimanche 26 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Elections \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date 1849-08-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Dimanche 26 Août 1849.

Val Richer 7 heures et demie

Je n'ai point été nommé au Conseil Général. C'est le voisin que je vous ai indiqué. Malgré ce que j'ai dit on m'a encore donné 300 voix. Ma commune et deux communes voisines n'ont pas voulu aller voter du tout, plutôt que de ne pas voter pour moi. Bien des poltrons ont encore peur de moi. Bien des esprits faibles sont encore incertains. Dans les premiers temps de la révolution, les Républicains de toute nuance, et plus récemment mes anciens adversaires politiques, ont ardemment travaillé contre moi, dans tout le pays. Journaux, petits pamphlets caricatures, lettres particulières, mensonges spécieux ou effrontés, odieux ou stupides, tout a été mis en œuvre et non sans quelque succès dans quelques parties de cette masse qui n'a point d'yeux pour voir, ni de temps pour regarder. Il reste, et il restera longtemps encore des traces de ce travail. Mais évidemment le vent souffle aujourd'hui de mon côté. Le courage revient à mes amis. La faveur des indifférents me revient. On fait de tout côté, honte à ceux qui ont menti ou qui ont cru aux mensonges. Ma présence et mon immobilité plaisent. Je n'ai qu'à continuer, et je continuerai certainement. Je suis sur le flot qui monte. S'il monte assez haut pour me relever, à la bonne heure. Je ne suis point pressé et je ne me contenterai pas à bon marché.

Ce qui me contentera parfaitement dans trois heures, j'espère, c'est votre lettre vos deux lettres. Comment se fait-il que ces irrégularités aient attendu jusqu'à présent pour se produire et qu'elles se renouvèlent à si peu de jours de distance ? Si on lit nos lettres, et si ceux qui les lisent ont un peu d'esprit, ils doivent voir bien clairement deux choses, que nous ne nous gênons pas, et que nous n'avons rien à cacher. Ce n'est vraiment pas la peine de nous causer le très vif déplaisir d'un retard.

J'ai reçu hier un mot de Dalmatie qui m'a annoncé sa visite pour cette semaine. On me dit que M. de Corcelle est très malade, et qu'il pourrait bien mourir à Castellamare. Ce serait une perte pour le Pape dont il a épousé avec passion la cause. On me dit aussi qu'il y aura, un peu plutôt ou un peu plus tard nouvelle explosion en Piémont, au moment où le Roi sera obligé de dissoudre la Chambre actuelle. La Suisse redevient le foyer du volcan, et c'est sur le Piémont que la flamme se dirige. Suisse et Piémont seront envahis s'ils éclatent, et la République Française fera comme les autres, on laissera faire les autres. Si les gouvernements sensés, sont assez sensés, leur chance est bonne. Les fous sont faibles et bêtes. Je crains que la brouillerie qui a éclaté entre Narvaez et Mon ne se raccommode pas cette fois. Ce serait bien dommage. Adieu jusqu'à la poste. Adieu, adieu. Je vais faire ma toilette.

Onze heures

Voilà seulement la lettre de jeudi 23. Je devrais avoir aussi celle d'avant-hier vendredi. Est-ce que les lettres mettraient désormais trois jours à m'arriver ? Je ne puis pas le croire. Il faut qu'il y ait quelque méprise, quelque retard dans l'ajustement de Richmond à Londres, et de Londres à Paris. Vous y prenez sûrement grand soin, dearest. Pourtant, j'ai bien envie que nous retrouvions notre exactitude accoutumée. Jusqu'ici cela marchait si bien ! Adieu, adieu. Nous verrons si j'aurai deux lettres demain, ou seulement celle de Vendredi. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 26 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3083>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 26 août 1849

Heure7 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2437

Dimanche 26 Mars 1849 - Val Richer

7 heures, et demie

Je n'ai point été nommé au  
Conseil Général. C'est le voisin que je sou-  
sai indiqué. Malgré ce que j'ai dit, on m'a  
encore donné 300 voix. Ma commune et deux  
communes voisines n'ont pas voulu aller  
voter du tout, plutôt que de ne pas voter  
pour moi. Bien des poltrons ont encore peur de  
moi. Bien des esprits faibles sont encore  
incertains. Dans les premiers jours de la révolution,  
les républicains de toute nuance, et plus récemment  
mes anciens adversaires politiques, ont ardemment  
travaillé contre moi, dans tout le pays.  
Journaux, petits pamphlets, caricatures, lettres,  
particuliers, mensonge, spécieux ou offensés,  
odieux ou stupides, tout a été mis en œuvre,  
et non sans quelque succès dans quelques parties  
de cette masse qui n'a point d'yeux pour  
voir, ni de bras pour regarder. Il reste, et  
il restera longtemps, encore des traces de ce travail.  
Mais évidemment le vent souffle aujourd'hui  
de mon côté. Le courage revient à mes amis.  
La faiblesse des indifférents me revient. On fait,  
de tout côté, honte à ceux qui ont menti,  
ou qui ont cru aux mensonges. Ma présence  
et mon immobilité plaisent. Je n'ai qu'à

continue, et je continuerais certainement. Je suis  
sur le flot qui monte. S'il monte assez haut  
pour me relever à la bonne heure. Je ne suis  
peut-être pas, et je ne me contenterai pas à bon  
marché!

Ce qui me contentera parfaitement dans  
trois heures, j'espère, c'est votre lettre, vos deux  
lettres. Comment se fait-il que les irrégularités  
aient attendu jusqu'à présent pour se produire,  
et qu'elles se renouvellent à si peu de jours de  
distance? Si on lit nos lettres, et si ceux qui  
les lisent ont un peu d'esprit, ils doivent voir  
bien clairement deux choses, que nous ne nous  
gêmons pas, et que nous n'avons rien à cacher.  
Le mépris vraiment pas, la peine de nous causer  
le très vil déplaisir d'un retard.

J'ai vu hier un mot de Dalmatie qui  
m'a annoncé la visite pour cette semaine. On  
me dit que M. de Caselle est très malade, et  
qu'il pourrait bien mourir à Castellamare. Ce  
serait une perte pour le Pape dont il a épousé  
avec passion la cause. On me dit aussi qu'il  
y aura, un peu plutôt ou un peu plus tard, une  
nouvelle explosion en Piémont, au moment où  
le Roi sera obligé de dissoudre la Chambre  
actuelle. La Suisse redevient le foyer du volcan,  
et c'est dans le Piémont que la flamme se

dirige. Suisse et Piémont sont envahis, s'ils  
s'éclatent, et la République Française fera comme  
les autres, ou laissera faire les autres. Si les  
gouvernements abusés sont assez sages, leur chance  
en bonne. Les jours sont faibles, et bêtes.

Je crains que la tranquillité qui a éclaté  
entre Harcourt et moi ne se reconnaisse par  
cette fois. Le désert bien domage.

Adieu jusqu'à la poste. Adieu. Adieu. Je vais  
faire ma toilette.

ouze heures.

Voilà seulement la lettre de Jeudi 23. Je  
devrais avoir aussi celle de samedi hier Vendredi. Mais  
que les lettres, m'étaient dérobées trois jours à  
l'avance? Je ne puis pas le croire. Il faut  
qu'il y ait quelque méprise, quelque retard dans  
l'ajustement de Richmond à Londres, et de  
Londres à Paris. Vous y prenez sûrement grand  
soin, dearest. Pourtant, j'ai bien envie que  
vous retrouveriez notre exactitude accoutumée!  
Jusqu'ici cela marchait si bien! Adieu, adieu,  
vous verrez. Si j'ai écrit deux lettres demain, ce  
sera seulement celle de Vendredi. Adieu.